

Hommage pour notre 100^e Café-philo

À la parole, l'amitié et la fraternité »

« Réfléchir, user de la raison, c'est prendre la parole. [...]

La parole renferme un paradoxe irréductible : elle n'est pas *possible* sans la certitude d'un monde commun qui nous ressemble et, aussi sans une solidité intellectuelle ou morale (comme les savoirs et les valeurs hérités), une autorité qui garantit une certaine vérité, mais la parole n'est pas davantage *possible* dans la certitude et le savoir absolus. Parler, c'est reprendre ce qui a été dit et ne jamais s'en satisfaire.

On ne peut affirmer sans immédiatement douter, et inversement.

Penser, c'est à la fois affirmer et douter. C'est au-delà de l'émotion. Seule la raison peut nous mettre d'accord.

Échanger entre nous, c'est rendre la vie intéressante. La parole est *moitié à celui qui parle, moitié à celui qui écoute*, disait Montaigne, lui qui considérait la conversation et l'amitié comme les plus grands plaisirs. L'amitié, c'est une acceptation de la parole de l'autre et de son inconnu.

L'ami n'est pas celui ou celle qui vous VEUT du bien, mais celui ou celle qui vous FAIT du bien.

Toutes les amitiés particulières, personnelles, circonstanciées ne sont que des versions imparfaites et provisoires de cette amitié véritable qu'est la philosophie. *Ou mieux encore* : la fraternité. La fraternité est la plus belle des énergies humaines, mais qui, malheureusement, peut dépérir sous les obsessions individualistes.

Le monde actuel fait de l'individu, de son intérêt, de sa liberté et même de ses caprices des valeurs suprêmes... Et le risque est que toutes les dimensions collectives de la vie humaine disparaissent avec le déclin de la fraternité.

L'amitié est bilatérale, la fraternité est multilatérale.

L'amitié berce, la fraternité secoue.

L'amitié est à usage local, la fraternité à vocation générale et même politique.

L'*animal* amical est une forme atténuée de l'*animal* politique.

À la limite, l'amitié endort alors que la fraternité éveille.

Elles sont donc toutes les deux naturellement inséparables, comme le jour et la nuit.

À l'ère de l'égoïsme démesuré, bien des phénomènes collectifs sont dits « citoyens ». On craint tellement les mots « politique », « national » et « fraternel » qu'on les remplace par le mot « citoyen » : Rassemblements, engagements, mouvements... Tout ou presque dans la sphère public ou politique est qualifié de « citoyen ».

La citoyenneté est un produit de grande consommation, devenu inodore, incolore et sans saveur, mais de bon ton et peu compromettant.

Et la fraternité alors ?

La philosophie y voit !

On n'est certainement pas obligé d'être d'accord avec ce que je dis.

Le désaccord, le débat et la réflexion sont les signes de la démocratie ; et quand on y ajoute la fraternité, c'est une république qu'on désire construire avec la liberté et l'égalité.

Dans nos cafés-philos, on n'est pas toujours d'accord, mais on est toujours consentant au désaccord et au respect. **MÊME EN DÉSACCORD COMPLET SUR TOUT, on doit se consoler en songeant à quel point NOTRE ENTENTE EST PROFONDE SUR LE RESTE!**

Merci beaucoup !

Jacques